

Douleur bercée

Toi que j'ai vu pareil au chêne foudroyé,
Je te retrouve époux, je te retrouve père ;
Et sur ce front songeant à la mort qui libère,
Jadis le pistolet pourtant s'est appuyé.

Tu ne peux pas l'avoir tout à fait oublié.
Tu savais comme on souffre et comme on désespère ;
Tu portais dans ton sein l'inférieure vipère
D'un grand amour trahi, d'un grand espoir broyé.

Sans y trouver l'oubli, tu cherchais les tumultes,
L'orgie et ses chansons, la gloire et ses insultes,
Et les longues clameurs de la mer et du vent.

Qui donc à ta douleur imposa le silence ?
– Ô solitaire, il a suffi de la cadence
Que marque le berceau de mon petit enfant.

François Coppée (1842–1908)